

Critique du documentaire *Les vaches n'auront plus de nom*, d'Hubert Charuel (2019) présenté dans le cadre du festival Altérités en mars 2021

« Quand les vaches changent d'étable »

C'est dans une ambiance intimiste et très personnelle qu'Hubert Charuel nous entraîne dans l'histoire de ses parents qui se trouvent à un moment charnière de leur vie professionnelle. Le couple va devoir se séparer de son troupeau de vaches laitières car le père a atteint l'âge de la retraite et sa femme ne pourra pas gérer seule la ferme familiale. On se souvient que le réalisateur s'est déjà montré attentif et concerné par la vie des agriculteurs et plus particulièrement par les exploitations de vaches laitières lorsqu'il a réalisé *Petit paysan* en 2016, son premier long-métrage de fiction consacré à cette thématique. Dans ce premier film, le personnage principal était confronté à une épidémie qu'il tentait en vain d'éradiquer pour sauver son troupeau. Le héros représentait en quelque sorte une projection fictive de son double idéal, du fils modèle répondant aux attentes de ses parents en reprenant l'exploitation familiale. Ici ? en utilisant le film documentaire, Hubert Charuel nous propose une vision du quotidien vécu par ses parents et nous amène à réfléchir sur les raisons qui l'on amené à ne pas reprendre la ferme familiale.

C'est à travers les yeux d'Hubert, fils unique de Sylvaine et Jean-Paul, que l'on va vivre les derniers moments de l'exploitation agricole de ses parents et le transfert des vaches vers une exploitation plus moderne. Le réalisateur porte un regard à la fois tendre et sensible sur ses parents. Il s'intéresse plus particulièrement au portrait de sa mère, personnage central de ce film, qui a voué toute sa vie à sa passion pour les vaches. Les gros plans sur son visage, sur ses mains caressant les vaches nous montrent à quel point elle est attachée à ses bêtes et on comprend également que cette séparation est un véritable déchirement pour Sylvaine. Les plans fixes sur la salle de traite reviennent à intervalle régulier dans le documentaire et rythment les journées comme l'horloge dans le salon. Le film se déroule dans un univers clos, la ferme familiale dans laquelle les scènes se déroulent alternativement entre la salle de traite et la cuisine, les deux espaces principaux de l'action. La cuisine au décor rustique qui rappelle les fermes d'autrefois, est le lieu où les membres de la famille se retrouvent à intervalle réguliers pour partager les repas et c'est aussi la pièce où se prennent les décisions concernant l'exploitation. Par moments, la caméra se fait presque oubliée quand le spectateur se retrouve à la table de la cuisine pour partager les discussions familiales. La salle de traite, au milieu de laquelle on retrouve Sylvaine matin et soir, rythme les journées de travail. Les plans rapprochés sur les museaux puis sur les pattes crottées des vaches ou sur leurs pis nous plongent dans l'univers familial et les tracas du quotidien.

Par l'intermédiaire de Sylvaine, ce film nous montre les contraintes d'une vie d'éleveur de vaches laitières et la disparition progressive d'une forme d'élevage traditionnel au profit de fermes plus rentables faisant appel aux nouvelles technologies. Le spectateur est frappé par le contraste saisissant entre le rapport sentimental de Sylvaine avec ses bêtes et, à l'opposé, la froideur du robot de traite qui a remplacé la main de l'homme dans l'exploitation moderne. Les bruits des machines ne sont plus les mêmes, les lieux et les odeurs ont changé eux aussi, provoquant un affolement chez certaines vaches au moment de la traite. Chez Sylvaine et Jean-Paul, les étables se vident peu à peu de leurs occupantes, la salle de traite ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Dans la ferme, le silence et la tranquillité sont revenus laissant entrevoir de nouveaux horizons pour ce couple d'agriculteurs.